

Gilles Cailleau  
de la cie  
**ATTENTION FRAGILE**

présente son nouveau spectacle

# Le nouveau monde

une histoire générale et poétique du XXI<sup>e</sup> siècle



**création 2017**

COMPAGNIE  
**ATTENTION  
FRAGILE**

## *Le nouveau Nouveau Monde*

*L'*histoire de ce spectacle est quelque peu mouvementée.

*En 2008, j'ai commencé à penser à une histoire du XX<sup>e</sup> siècle, j'avais la première image : un homme casse des bouteilles à coups de marteau et trace au sol une ligne droite avec les tessons. Il tend un fil au dessus de la ligne tranchante, se met pieds nus et le traverse en funambule. Arrivé sur l'autre bord, il se retourne et annonce : "La traversée du siècle !"*

*Et puis j'avais parlé de ce projet à Philippe Foulquié, alors directeur de Massalia qui m'avait dit : – "Pourquoi du XX<sup>e</sup>, pourquoi pas du XXI<sup>e</sup> siècle ?" Et je crois que cette simple question m'a suffi à mettre le projet en sommeil, tellement je savais qu'il avait raison.*

*Cette même année, j'ai aussi rencontré Sébastien Wojdan, circassien fou et plein de fièvre. On a tout de suite eu envie de travailler ensemble et en 2014, en réalisant qu'on rêvait des mêmes choses, on a décidé que c'était le bon moment.*

*Et puis il y a quelques semaines, au bout de 15 jours de répétition, Sébastien m'a dit qu'il ne voulait pas continuer cette aventure à deux et ce solo, devenu duo, est redevenu un solo.*

*Juste après que Sébastien m'a appelé pour me dire ça, je me suis mis tout seul au milieu de la piste. J'ai regardé tout autour les 300 chaises vides, il faisait bon sous le grand chapiteau, je suis allé éteindre le canon à chaleur, je suis remonté sur la piste et quand le silence est venu, je me suis senti bien.*

*J'ai en même temps compris que Sébastien n'était pas remplaçable. Que notre histoire commune n'existait que parce que c'était nous deux, et que si je voulais continuer, ce serait seul, en remettant ma première envie de récit au cœur du projet.*

*Malgré ou avec cette solitude, l'envie d'être à cet endroit précis restait très forte. J'avais toujours envie de raconter cette histoire, et après 8 années de maturation, j'étais prêt à affronter notre siècle et l'histoire des hommes, de l'Énéide perpétuelle.*

*"Cela nous submerge, nous l'organisons, cela tombe en morceau. Nous l'organisons à nouveau et nous tombons nous-mêmes en morceau."*

*C'est la 1<sup>ère</sup> phrase qui m'est revenue, tout droit d'un poème de Rilke, je ne sais pas si elle parlait du récit du spectacle ou de la situation dans laquelle je me trouvais.*

*Ou bien elle parlait de tout ça à la fois, et l'histoire mouvementée de cette création fait partie de son ADN, parce qu'on ne peut pas raconter une histoire titubante et encore inconnue sans ces tatonnements et cette fragilité d'équilibriste.*

*En tous cas ces embûches, ces volte-face, ces grains de sable dans la mécanique m'ont appris une certitude : je n'ai pas d'autre nécessité aujourd'hui que de raconter l'histoire générale, poétique, inquiétante et inachevée du XXI<sup>e</sup> siècle.*

*Gilles.*

C'est un spectacle d'enfant qui ne comprend pas le monde et joue à la poupée pour essayer de se dépatouiller de ce qui lui tombe dessus. Il joue aux marionnettes, aux petits avions, il fabrique des bateaux en papier. Il cloue des planches, il les attache avec des ficelles, il joue avec des couteaux, il se déguise, il essaye, il tombe, il réessaye, il fait des échasses, il fait de la magie, il veut épater ses parents, ses copains, ses copines. Il fait semblant d'être mort, d'être un héros, d'être une star, il aime les berceuses, danser, chanter à tue-tête, c'est un garçon il aime les drapeaux, compter, écrire des poésies. Quand il tombe devant les autres il est vexé comme un pou, des fois aussi il s'en fout.

*J'ai toujours regardé les auteurs dramatiques, non comme des intellectuels, mais comme des enfants. Trop petits pour penser le monde, ils inventent des personnages pour leur faire vivre ce qui reste pour eux de l'ordre du mystère. Alors, ils regardent ce qui arrive aux personnages qu'ils ont créés et attendent la fin de l'histoire*



*sans vraiment en décider. C'est sans doute pour cela que la Grèce a enfanté de son théâtre un siècle avant sa philosophie. On comprend d'abord avec ses viscères, seulement après avec sa pensée.*

*Le monde qui vient est si sauvage, si nouveau, et par tant d'aspects si insupportable et révoltant, qu'il faut à nouveau jouer à la poupée pour le comprendre.*

*Mais quelles poupées, mais quelles histoires ? Je n'en connais, au début de ces répétitions, que quelques lueurs fragmentaires, mais je sais au moins une chose. Le cirque, à moi vieil acrobate devenu depuis longtemps acteur, doit remplacer le langage habituel du théâtre pour essayer de donner un corps, une chair à mes questions et à mes inquiétudes. ■*

# Le nouveau monde

une histoire générale et poétique du XXI<sup>e</sup> siècle

## L'ESPRIT DE LA CRÉATION

*Je me demande si ça n'a pas commencé en 1984, avec l'isolement du virus du Sida et ce que ça a peu à peu transformé en nous, qui sommes passés de la confiance à la méfiance, avec cette peur commune à tous qu'il fallait faire taire dans l'œuf l'envie de se donner sans limite, qu'il fallait faire attention à l'autre (faire attention à l'inverse de porter attention, comme on dit à son gosse — fais attention, méfie-toi), qu'il fallait avant tout se protéger de celui qu'on aimait, de celui dont on avait envie. Je me demande si ça n'a pas commencé ce jour-là, le nouveau siècle, je me demande si ce n'est pas ce jour-là que la sécurité a gagné la guerre qui l'opposait à la liberté. Je me demande si tout ce qui a suivi depuis ne vient pas de là.*

*Évidemment ce siècle qui vient est plus compliqué : il y a la haine d'un Occident qui n'a pas tenu ses promesses, les territoires bientôt engloutis, la planète irrespirable, et aussi l'espoir balbutiant d'un autre monde possible.*

*Mais on se barricade... Avec nos richesses, avec nos familles, avec nos ethnies, nos croyances, nos illusions.*

*La méfiance est le premier pollueur de la planète.*

En écrivant cette histoire générale et poétique du XXI<sup>e</sup> siècle, dont, on l'aura compris, je ne sais pas trop bien quand elle commence, je ne viens pas parler du monde. Mais voilà, comme le monde m'empêche de dormir ou me donne des cauchemars terribles, il faut bien que je me nettoie de la nuit. (D'ailleurs, c'est peut-être à chaque fois la même chose, un spectacle, juste une incapacité à garder ses rêves pour soi.)

Toutes les nuits je rêve de murs, de mer, de grillages, de vagues, de palissades, de créneaux, de radeaux, de meurtrières, de miradors, de pavés dans les mains ou au bout d'une corde, de corps mouvants au fond de l'eau, de douves, d'horizons, de rames, de catapulte, de mâchicoulis, de mains en l'air, je rêve que je m'accroche à des camions dans la nuit, je rêve de fossés, de criques, d'îles minuscules, de remparts, de cargos, de forteresses, je rêve de lacs desséchés et de coulées de boues rougeâtres... Dans mes rêves je dis Adieu, je dis Qui-va-là – Ne tirez pas – Je reviendrai vous chercher – On ne passe pas – Embarquez – Je ne pourrai pas vous prendre tous – Est-ce que tu te souviens de moi...

Ça se bouscule dans mon corps et dans ma tête.



Mais le spectacle ne s'arrête pas à vouloir raconter ce présent sauvage. Il veut raconter la suite, ce qui va venir, il veut plonger dans l'inconnu, comme un enfant qui joue à la poupée ou à la guerre, il veut émettre des hypothèses. « On dirait que ça se passerait comme ça, ou comme ça, ou comme ça. Et si ça se passe comme ça, qu'est-ce qui va arriver ? » Une création comme un voyage. Un voyage, ça se fait au risque de ne pas revenir, de revenir et de ne retrouver personne, ou que ceux qu'on a laissés ne nous reconnaissent plus. Un voyage, c'est l'histoire d'un artiste quand il s'engage, c'est l'histoire d'un émigrant. Et le monde a perdu cette habitude qui prend pour tous ses déplacements des billets allers-retours.

Pour envisager l'inconnu, il n'y a ni l'histoire, ni la philosophie, ni la science, il n'y a que la poésie d'un spectacle. Il n'y a que la naïveté du cirque. ■



# Le nouveau monde

une histoire générale et poétique du XXI<sup>e</sup> siècle

## JOURNAL DE CRÉATION, PREMIÈRES NOTES

C'est un spectacle où je danse, où je lance des couteaux, où je me mets en équilibre, où je deviens clown, où je me lance contre des murs...

C'est un spectacle qui sera fait de disciplines traversantes, mais ces disciplines n'en seront pas. Ce n'est pas vraiment une discipline de s'accrocher à des planches, ce n'est pas une discipline de sauter à mains jointes dans le trou d'un grillage éventré, ni même de lancer des couteaux sur des poupées qui brûlent ou de marcher sur un fil les pieds nus au dessus de tessons de bouteilles.

Je ne convoque pas des outils mais des armes.

Le XX<sup>e</sup> siècle était vertical, le XXI<sup>e</sup> siècle est horizontal.

Au XX<sup>e</sup>, on veut aller haut, on conquiert le ciel, l'espace, on construit des tours, le pouvoir est dictatorial, vertical aussi, Staline, Hitler, Pinochet, Mao sont en haut, leur pouvoir descend de marche en marche.

Le XXI<sup>e</sup> commence par casser 2 tours, son avenir est lié à l'océan plat, des gens se déplacent en tous sens vers un horizon, les villes s'étalent, les frontières dessinent des plans, le pouvoir se ramifie, se dilue, en tous cas il essaie... Après s'être occupé du ciel, on sait qu'il faut s'occuper de la surface de la terre.

Il faut faire un spectacle horizontal. Il faut zébrer l'espace vide de la piste avec des traversées périlleuses, avec les jets horizontaux des couteaux, démesurer les distances, il faut arpenter la piste.

*Première image  
naïve : arriver  
avec de hautes  
échasses instables,  
faites de carreaux  
de verre.  
S'arrêter, en  
descendre.  
Fabriquer deux  
avions en papier,  
les lancer sur les  
échasses.*



*La collision enflamme les avions,  
les échasses explosent.*

Casser des briques sur mon front en émettant des hypothèses.



Dans  
ce spectacle,  
je suis déséquilibriste.



Quelle parole ? En tous cas, elle ne vient que dans une absolue nécessité. C'est un peu un chemin inverse de celui habituel : en être réduit au silence après avoir tout dit. Là, il faut peut-être, à la fin, en être réduit à la parole.

C'est la fin de la métaphore.



Des drones, Comment parler du XXI<sup>e</sup> siècle sans drones. 2 drones qui m'épient, qui me filment, 2 pour pouvoir multiplier des images sur le tour du gradin. À la fois en face et derrière les gens. L'arène dans laquelle je vais jouer me met dans la position d'un animal, les drones viennent m'épingler.

L'acmé de cette relation : moi dans la cage aux fauves attaqué par les drones, grimpant sur les grilles, épuisé, rasant les parois... J'essaierai ça pendant la résidence du mois de juin.

J'ai besoin de ce clown  
pour dire tout  
en absolue liberté, même le pire.



*Au bal du XXI<sup>e</sup> siècle, la peur est la reine de la promo.*

Une fin, "*le chevalier aux fleurs*" : Je suis recouvert d'une armure qui me cache complètement, des solerets de fer jusqu'au heaume fendu. C'est un chevalier géant un peu maladroit qui traverse la piste lentement en chantant un air très ancien. À travers les jointures de l'armure poussent tout doucement des petites fleurs, comme des fleurs saxifrages, et les plaques de fer commencent à tomber une à une, disloquées par les fleurs, comme un serpent qui mue. Les morceaux qui tombent un à un font un bruit de fer blanc.

# Le nouveau monde

une histoire générale et poétique du XXI<sup>e</sup> siècle

## LE SENS DES TECHNIQUES

Il y a toujours ce choix paradoxe dans le cirque : *que dire avec ce qu'on sait faire ?* *Que faire qui puisse dire ce qu'on veut ?* Doit-on choisir ou trouver un chemin étroit entre ces 2 versants, puisqu'il ne s'agit pas d'apprendre une technique nouvelle, d'apprivoiser des agrès neufs à chaque fois ?

La réponse est, si ça se trouve, plus simple et calme qu'il n'y paraît. Peut-être s'agit-il de reconnaître intuitivement que ce qu'on sait faire nous pousse à explorer des continents du monde et d'en laisser d'autres vierges ? Et peut-être même que le choix des techniques qu'on a eu envie d'apprendre résultent d'une décision mystérieuse et intuitive elle aussi, parce que quelque chose de nous savait avant notre conscience que ces techniques nous permettraient d'aborder un jour les sujets qui nous obséderaient.

### Lancer des COUTEAUX



Lancer des couteaux est par nature un acte tragique : Rater sa cible, c'est réussir. L'atteindre, c'est l'échec et la mort. C'est sans doute pour cette raison que j'ai toujours été fasciné par cet art cruel pour celui qui l'exerce, qui doit toujours s'approcher sans toucher. C'est un art de Tantale, c'est un art de Sisyphe. Il y a toujours eu des couteaux dans mes spectacles, mais c'est la première fois que j'en ferai un langage essentiel à mon propos, parce qu'il met en jeu à la fois la relation de la victime

et du bourreau, mais aussi, parce que rater ne pardonne pas, et c'est exactement ce qui nous arrive à nous en ce moment, frères humains, où les choix que nous faisons ne pardonnerons pas, où nous sommes à la merci de nos propres décisions

Sans cible vivante, puisqu'il s'agit d'un solo (quoique j'arrive à me lancer des couteaux sur moi-même), reste à imaginer des métaphores suffisamment ouvertes pour raconter la part de hasard et de nécessité qui se partagent l'avenir.

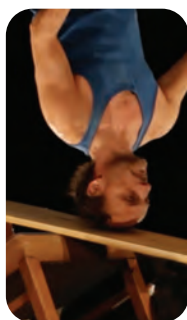
### La cruauté du CLOWN.

Le clown, c'est l'élégance tragique. Puisque il ne peut ni mentir, ne se résoudre à ne pas faire rire ceux qui sont autour de lui. Il est obligé d'être drôle en regardant le pire. C'est pour cela que je ne peux pas m'en passer dans le *Nouveau Monde*.



## Se mettre en ÉQUILIBRE

J'ai commencé à marcher sur les mains il y a 40 années, pendant d'innombrables entraînements de gymnastique et même si je suis moins souvent la tête en bas qu'avant, il n'en reste pas moins qu'à l'envers, je me



sens dans mon endroit. Ma tête ou mes deux bras sont comme une pointe de compas. Autour de laquelle une manière de cercle calme m'entoure. Parler à l'envers donne à n'importe quelle parole le statut de la vérité, parce qu'un équilibre, si simple qu'il soit, isole du reste du monde, et oblige à l'absolu.

## La candeur de l'ILLUSIONNISTE

Comme les couteaux, la magie a toujours peuplé mes spectacles. Ici, il s'agit de retrouver des images si naïves qu'on les croirait inventées par les artisans du *Songe d'une Nuit d'Été*. Et si pour parler de guerre civile il suffisait de me couper en deux avec une scie musicale ?

*Sans oublier la musique qui s'écrit pendant la représentation, une musique minimaliste et fragmentaire, mais qui tend un fil rythmique, et surtout vient dire l'inéluctabilité du chemin du siècle. ■*

## Faire le FUNAMBULE.

Enlevez tout au cirque, il restera le funambule (je parle de funambule comme d'un terme générique qui recouvre le fildefériste, les amateurs de high-line...).

Il n'y a rien de plus simple dramaturgiquement que de vouloir aller ailleurs



au risque de la chute. Rien de plus pur. En même temps, ce rapport au risque, et donc, même symboliquement, à la mort, trouve un dessin et une issue dans cette traversée compliquée ou non de figures.

En traversant un fil, en marchant sur un mur ou sur une planche étroite, je m'amuse de ma peur. Je deviens homme, je force le destin. C'est l'Odyssée après l'Iliade, le voyage après la guerre. Inutile de dire alors combien ce rapport aux traversées est essentiel au *Nouveau Monde*.

## LA NÉCESSITÉ DU LIEU

Cette fois-ci, pas de chapiteau (enfin, pas de chapiteau obligatoire), une arène seulement.

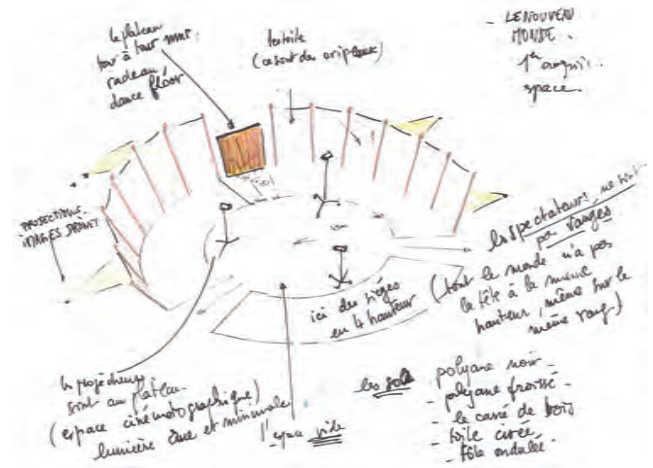
Un cercle vide. Des gens tout autour. Tout est posé dans ce cercle comme dans une chambre. Les instruments de musique, les objets, les tissus, les couteaux, les boîtes, le miroir, les habits, les chaises...

Ce ne sont pas des accessoires, ce sont des affaires.

On a surtout le sentiment que rien n'a été fait pour ce spectacle, ni d'ailleurs pour un spectacle quel qu'il soit.

Pas de piste non plus, par terre dans le rond presque vide, des matières pauvres, du plastique, de la tôle, des planches, que j'amène ou j'enlève au gré des histoires que je raconte.

Cet endroit peut se poser n'importe où. Dehors, dans un hangar, sur une scène, dans un chapiteau, peu importe que ce soit beau ou laid, c'est une histoire qui doit pouvoir se raconter partout, elle ne choisit pas sa place.



Je n'ai jamais aimé les gradins. J'ai toujours l'impression que les spectateurs y sont rangés. Pour Le Nouveau Monde, des chaises de 4 hauteurs pour le rang le plus bas les pieds sont sciés, rallongés pour les plus hauts, des séries dépareillées. S'installer à un ou à un autre endroit est déjà un choix, de proximité, d'éloignement, de confort... Les têtes, même sur un même rang, ne sont pas à la même hauteur, en face. Impossible de réduire les gens, les individus à une masse.

L'espace vide : les sols successifs sont comme des peaux qui muent, c'est comme ça que le spectacle avance, par effacement de la scène qui vient de se jouer. Les matières sont brutes, polyane lisse ou froissé, tôle, bois brut, skaï. A la fin d'une construction, je peux tout rouler dans le sol et en faire un baluchon que j'emporte, que j'efface.

>  
Le cercle pour être cerné, sans échappatoire possible. Le cercle parce qu'il impose le mouvement perpétuel, le cercle parce que ce qui se raconte, c'est un cycle, c'est une révolution, c'est le tour > 360° parce qu'il faut absolument accepter des gens dans son dos, parce qu'on ne peut pas revendiquer la confiance comme principal issue au siècle qui vient si on veut avoir tout le monde en face.

# Le nouveau monde

une histoire générale et poétique du XXI<sup>e</sup> siècle

## L'ÉQUIPE

GILLES CAILLEAU, NÉ EN FRANCE IL Y A 51 ANS.

Acrobate de formation, puis enseignant éphémère il y a très longtemps, il est devenu garçon de théâtre puis garçon de piste (comme on dit garçon d'hôtel) en 1986. Il a tout fait dans ce métier : comédien, acrobate, décorateur,



éclairagiste, écrivain, électricien, chauffeur routier, monteur, régisseur, directeur technique et musicien. Auteur, comédien et metteur en scène-piste de la Compagnie itinérante ATTENTION FRAGILE, il a notamment écrit et créé *Le tour complet du cœur* (2002), *Fournaise* (2007), *Thomas parle d'amour* (2008) *Tout l'univers en plus petit* (2009), *Gilles et Bérénice* (2011). Il accompagne également d'autres artistes de cirque dans leur création, les PRESQUE SIAMOISES pour qui il a écrit *D'ébauche* (2013). De la même manière, il a été l'accoucheur du spectacle *Risque ZérO* en 2008 et de *Marathon* en 2013. En 2012, il a écrit et mis en scène *Tania's Paradise*, spectacle joué en hébreu, en français, et en anglais de Tel-Aviv à la Villette en passant par Chalon sur Saône, Toulon,

Foix ou Paris... Il est aussi formateur au Lido, au CRAC de Lomme et a enseigné au CNAC, à l'École du Nord et dans divers conservatoires et écoles de cirque. Lui-même a été formé au clown, entre autres, par Alain Gauthier.

ACCOMPAGNATEURS ET ACCOMPAGNATRICES ARTISTIQUES.

Regard sur le jeu et la piste : Julie Denisse

Regard sur la danse : Anne Reymann

Oreille musicale : Frédéric Foucher

SANS OUBLIER...

Accessoires essentiels : Christophe Brot (après avoir commencé son métier de décorateur dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, pour les Shakespeare de Stuart Seide dont il a sculpté tous les chevaux morts, il travaille avec Gilles depuis 21 ans, mais aussi pour les Nouveau Nez, entres autres).

Lumière : Christophe Bruyas (éclairagiste pendant 10 ans des Cartoun Sardines, puis de l'Entreprise-cie Cervantès et des danseurs d'Ex-Nihilo, artificier émérite, ce sera sa 4<sup>ème</sup> collaboration avec Attention Fragile).

Ingénieur du son : Thibaut Boislève (Luthier expérimental, chanteur polyphonique, percussionniste corporel, ingénieur du son pour la cie Skappa, son sens du son est idéal pour cette prochaine création.)

Production : Nolwenn Manac'h-l'Avant-courrier

Diffusion : Anne-Laurence Loubigniac

Administration : Pascale Baudin



# Le nouveau monde

une histoire générale et poétique du XXI<sup>e</sup> siècle

## PRODUCTION

### LES COPRODUCTEURS :

ARCHAOS PÔLE NATIONAL CIRQUE MÉDITERRANÉE /

LA PASSERELLE, SCÈNE NATIONALE DE GAP /

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NICE /

THÉÂTRE D'ARLES, SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LES NOUVELLES ÉCRITURES /

COOPÉRATIVE DE RUE ET DE CIRQUE - PARIS /

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS, SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S) - GRADIGNAN /

LE QUAI DES RÊVES - LAMBALLE /

THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ, SCÈNE CONVENTIONNÉE DÈS L'ENFANCE ET POUR LA DANSE /

LE THÉÂTRE DE GRASSE, SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LES ARTS DU CIRQUE /

PÔLE JEUNE PUBLIC, SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LES ARTS DU CIRQUE - TOULON /

THÉÂTRE DURANCE, SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE JEUNE PUBLIC, LES RÉSIDENCES DE CRÉATION ET LES ACTIONS TRANSFRONTALIÈRES - CHÂTEAU ARNOUX-SAINT-AUBAN /

SCÈNES ET CINÉS OUEST-PROVENCE /

LE CARRÉ SAINTE-MAXIME /

AGGLOSCÈNES THÉÂTRE LE FORUM - SAINT-RAPHAËL /

LES THÉÂTRES, DIRECTION DOMINIQUE BLUZET - AIX-MARSEILLE /

LA VILLE DE LA VALETTE-DU-VAR.



### LES SOUTIENS EN RÉSIDENCE :

LA VERRERIE PÔLE NATIONAL CIRQUE LANGUEDOC-ROUSSILLON /

LE CRATÈRE, SCÈNE NATIONALE D'ALÈS /

LA CASCADE PÔLE NATIONAL CIRQUE EN ARDÈCHE /

LA GARE FRANCHE - MARSEILLE.

# Le nouveau monde

une histoire générale et poétique du XXI<sup>e</sup> siècle

## LES TOURNÉES

16-17

4 et 5 février 2017

LA VALETTE-DU-VAR (83)

BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DU CIRQUE ARCHAOS MÉDITERRANÉE

du 20 au 23 juillet 2017

CHALON-SUR-SAÔNE (71)

CHALON DANS LA RUE

17-18

6-15 octobre 2017

PARIS (75)

FESTIVAL VILLAGE DE CIRQUE, COOPÉRATIVE DE RUE DE CIRQUE 2R2C

23-29 octobre 2017

ARLES (13)

LE THÉÂTRE D'ARLES SCÈNE CONVENTIONNÉE, FESTIVAL LES INDISCIPLINÉS

3-5 novembre 2017

ALÈS (30)

LA VERRERIE PÔLE CIRQUE / LE CRATÈRE SCÈNE NATIONALE D'ALÈS

FESTIVAL CIRQUE EN MARCHE

9-12 novembre 2017

GRASSE (83)

THEATRE DE GRASSE SCÈNE CONVENTIONNÉE

11-17 décembre 2017

ROUSSILLON (38)

TRAVAIL ET CULTURE

1<sup>er</sup> semestre 2018

NICE (06)

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

mai 2018

GRADIGNAN (33)

THÉÂTRE DES 4 SAISONS SCÈNE

CONVENTIONNÉE

4-17 juin 2018

DRAGUIGNAN (83)

THÉÂTRES EN DRACÉNIE SCÈNE

CONVENTIONNÉE







*Je bois tous les matins un verre d'eau salée, autour de moi tout près, juste derrière la porte, des cortèges de chiens, des uniformes bruns, des épaules chargées de breloques et d'étoiles, des mendiants en sandales, des filles de 20 ans bâillonnées dans des coffres, d'autres vivant cachées, recouvertes d'étoffes, des files de lépreux, des soupes populaires, des îles grillagées seulement érigées pour l'œil des diamantaires, des bateaux chargés d'or et des wagons plombés, des rois prenant le frais dans des aéroports et des enfants trouvés chavirés près des côtes, des jets privés, des yachts, des fous, des soupirants, des juments fatiguées, des chevaliers errants, des gueux, des orphelins, des peuples qu'on déporte, des princes pénitents,*

*Autour de moi tout près qui frappent à ma porte.*

*Gilles*

Une captation des toutes premières répétitions est visible  
sur le lien suivant :

MATIÈRES PREMIÈRE-GAP-FÉVRIER-16

Attachée de Presse :  
Catherine Guizard  
La Strada et cie  
06 60 43 21 13 / 01 48 40 97 88  
[lastrada.cguizard@gmail.com/](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)



Diffusion :  
Anne-Laurence Loubigniac  
+33 6 41 97 15 89  
[loubigniac@gmail.com](mailto:loubigniac@gmail.com)

la compagnie Attention Fragile est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (Drac & DGCA), la Région Provence-Alpes-Côtes-d'Azur, le Département du Var, Toulon-Provence-Méditerranée et la Ville de La Valette-du-Var.



Toutes les images de ce dossier ont été réalisées pendant les répétitions de janvier 2016 à Gap. © Catherine Briault